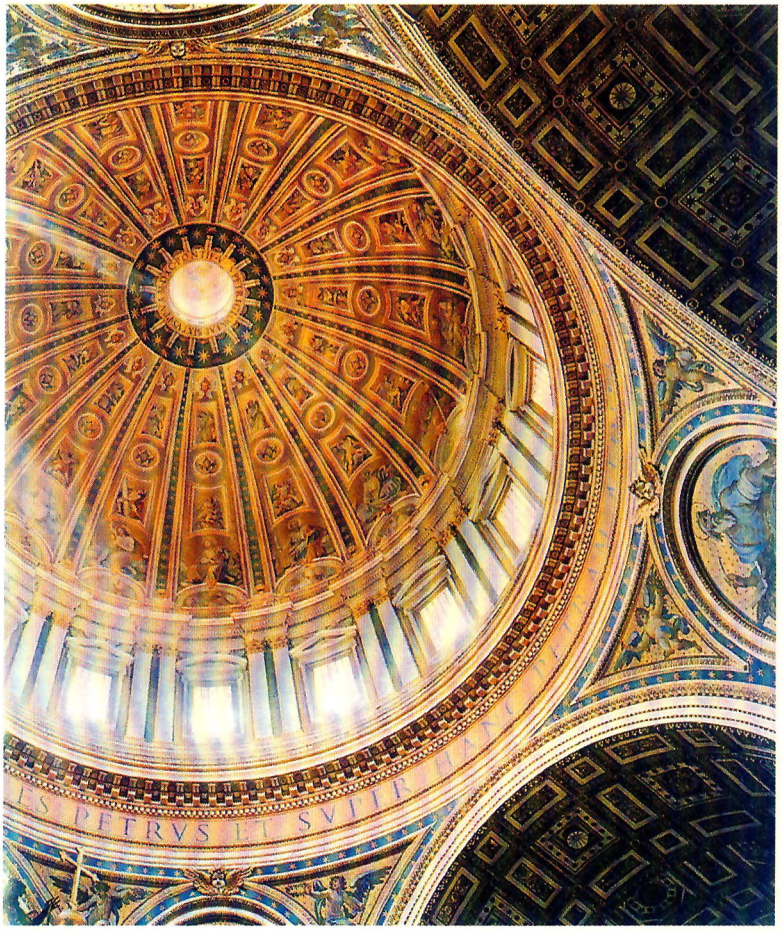
LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 57 TRIMESTRIEL Juin 2000

20 F le numéro

Sommaire Juin 2000

Vie de l'Association

Editorial 1
Bulletin d'abonnement à la Lettre ..... Encart
Le mot du Trésorier ..... Revert encart

Enseignement

du père Marie-Dominique PHILIPPE, à Rome :
- *La grâce du Jubilé (14-2-2000)* 4
- *Se convertir à l'action de grâces (15-2-2000)* 13
- *Aimons toujours plus la volonté du Père (16-2-2000)* 23

du père PASCAL, à Pellevoisin (25-3-2000) :
- *Ouvrons notre cœur à cette miséricorde qui guérit* 28

Nouvelles de la Communauté

Rome 2000
- Homélie du père M.-D. PHILIPPE, o.p., à Saint-Jean de Latran, le 15 février :..... 40
Recevoir Marie comme Jean l'a reçue.
- Homélie du Cardinal MOREIRA NEVES à Sainte Marie-Majeure, le 16 février..... 43
Engagements 46
Maisons et prieurés
- Montmorin 47
- Attichy 48
- Le Mesnil-en-Vallée 49
- Chateaufort 51
- Saint-Jean le Blanc 52

Adresses des prieurés

«Rencontres» Ecole Saint-Jean

Prieurés
- Saint-Jodard 54
- Troussures 55
- Murat 56
- Pellevoisin 57
Associations amies
- *Ile Bouchard :* 59
Homélie de Mgr André VINGT-TROIS, Archevêque de Tours, le 8 décembre 1999
Prière de Mgr A. VINGT-TROIS à Notre-Dame de la Prière
- *Saint-Jean Espérance* 64
- *Saint-Jean des Quatre Couronnés* 65
- *Saint-Jean Education* 67
- C J 3A 69
- *AGAPÉ : Rome* 73
- A & W : Ephèse et Patmos 74
Publications
- *Le secret du Père* (M.-D. Philippe, o.p.) - Éd. Saint-Paul. 38
- *Aletheia* n° 17 : «*La Trinité* « (École Saint-Jean). 75

«Lettre aux Amis des frères et des sœurs de Saint-Jean» ISSN 1266-5452

LA GRÂCE DU JUBILÉ[1]

Mes chers amis (cela veut dire tout le monde et chacun en particulier), nous allons, avec la messe à Sainte-Sabine (le couvent de saint Dominique), entrer dans ce Jubilé, et là je ne peux que me référer à la "bulle d'indiction" par laquelle le Saint-Père déclarait l'ouverture et la signification de ce Jubilé. On sait que dans l'Ancien Testament, Dieu, qui éduque son peuple, indique la nécessité de ce regard, de cet "arrêt". Il s'agit en quelque sorte de s'arrêter un moment. On éprouve la nécessité de s'asseoir, de regarder ce qu'on a monté et ce qui reste à monter, puis de demander à Dieu de nous mettre dans la vraie voie. Il en va ainsi de tout jubilé, et donc *a fortiori* du nôtre qui est le Jubilé des jubilés, parce que les jubilés de l'Ancien Testament préparaient le mystère de Jésus, et que le mystère de Jésus est par excellence un jubilé : l'éternité dans le temps. Et l'Eglise, qui continue la mission du Christ, fête maintenant ce Jubilé de l'an 2000. C'est un terme, d'une certaine manière - on peut le dire. Le Saint-Père n'hésite pas à dire que ce Jubilé regarde le retour du

1 Première conférence du père M.-D. Philippe à Rome, le 14 février 2000

Christ[2], et nous devons le vivre pleinement comme un Jubilé qui nous est donné gratuitement, pour que dans notre chemin vers Dieu nous puissions être ce que notre Père qui est dans les Cieux attend de nous. Le Pape dit ceci : "Toute année jubilaire est comme une invitation à la célébration de noces"[3]. Les vraies noces[4], c'est la vision béatifique, et nous y sommes invités[5], nous sommes faits pour cela. "Que personne, en cette année, ne s'exclue lui-même de l'accolade du Père !(...) Que nos yeux soient donc fixés sur l'avenir ! Le Père des miséricordes (...) accomplit maintenant quelque chose de nouveau et, dans l'amour qui pardonne, il anticipe les cieux nouveaux et la terre nouvelle"[6].

Invités aux noces de l'Agneau

Ce pèlerinage de la Communauté Saint-Jean – des frères, de nos sœurs contemplatives, apostoliques et mariales, et aussi de nos oblats, de nos amis, de nos parents – est une fête familiale et un Jubilé que nous devons vivre ensemble le plus possible. En même temps, c'est très personnel, c'est pour chacun d'entre nous. Qu'est-ce que Jésus nous dit en ce Jubilé ? Que nous dit-il pour ce lundi ? pour ce mardi ? pour ce mercredi ? pour ces trois jours, que nous dit-il ? Chacun d'entre nous doit se mettre en face de Jésus et l'écouter, l'entendre, et lui dire qu'il l'aime et qu'il désire l'aimer encore plus. Le Jubilé est un encouragement, puisqu'on est appelé, invité, à des noces. Selon l'Evangile de saint Jean (et donc pour nous très spécialement), Jésus a commencé sa vie apostolique par les noces de Cana ; le Jubilé doit donc avoir pour nous ce caractère particulier. La première activité apostolique de Jésus a regardé la famille selon la chair et le sang (et nous avons tous une famille, et si nous n'en avons pas il y en a une qui nous a adopté, qui nous a accepté, qui nous a choisi), et auprès de cette famille, à Cana, le rôle de Marie a été très net : elle doit être très présente au milieu de nous. Malgré notre faiblesse, malgré nos lâchetés, malgré nos mensonges, on sait que Marie est là, et elle a comme rôle propre, dans le

---

2 Voir entre autres le discours du Saint-Père à l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour les Communications sociales, dans l'*Osservatore romano* du 11 mars 1997, p. 5 : en vue d'"assurer une célébration appropriée du grand Jubilé", disait Jean-Paul II, il faut "s'assurer que le monde est correctement informé de la véritable signification de l'An 2000, l'anniversaire de la naissance de Jésus-Christ. Le jubilé ne peut être simplement la commémoration d'un événement passé, aussi extraordinaire soit-il. Il doit être la célébration d'une Présence vivante, et une invitation à se tourner vers la seconde venue de Notre Sauveur, lorsqu'il établira une fois pour toutes son Royaume de justice, d'amour et de paix".

3 *Incarnationis mysterium*, Bulle d'indiction du Grand Jubilé de l'An 2000, 4.

4 Voir Ap 19, 7-8 ; 21, 9-11.

5 Ap 19, 9 : "Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau".

6 *Incarnationis mysterium*, 11.

gouvernement de Dieu, de toujours tout anticiper. Le premier miracle de Jésus, au premier jour de sa vie apostolique, Marie l'a - j'allais presque dire - "volé" à son Fils : "Mon heure n'est pas encore venue"[7]... et malgré cela Jésus a agi. Nous pourrions tous dire que notre heure n'est pas encore venue. C'est vrai, personne d'entre nous n'oserait dire qu'il est prêt à entrer dans le Ciel, prêt à répondre à cette invitation de Jésus aux noces éternelles. On n'est pas prêt, on est encore ligoté par quantité de choses divergentes qui nous distraient. Mais Marie est là pour tous, et *pour chacun* elle est là et elle anticipe.

Cette première journée doit être la journée de l'invitation de Jésus, et Marie nous dit : "Oui, c'est vrai, tu es invité à ces noces ; malgré la vie médiocre que tu mènes, tu y es vraiment invité. Si tu n'y penses pas, si tu n'y as pas pensé, j'y ai pensé pour toi" - et quand Marie a pensé pour nous c'est toujours beaucoup mieux, parce qu'elle pense mieux que nous, plus profondément que nous, cela va plus loin. Marie nous invite, nous sommes invités à ces noces, ce Jubilé commence pour nous dans ce regard, dans cet appel de Jésus, cet appel très pressant. Dans la conduite de Dieu le premier jour et le dernier jour ont la même exigence, ils sont porteurs du même appel. C'est pour cela que le Jubilé nous rappelle le "premier amour" de Jésus sur nous, et il faut qu'en nous ce premier amour soit actuel[8], il faut que nous nous débarrassions de tout ce qui a alourdi cette invitation de Jésus, de tout ce qui nous a fait nous détourner de cet appel et nous occuper de choses futiles, secondes, très secondes, et qui parfois nous ont même détournés du Ciel. Grâce à Marie nous pouvons revenir immédiatement à ce premier amour, mais pour cela il faut que nous nous mettions en face de cet appel très fort : nous sommes invités à vivre ces noces éternelles et nous devons, dans la joie, dire : "Oui".

C'est cela que Marie attend de vous, et c'est *pour cela* que vous êtes ici avec nous. Vous direz assez facilement : "Cela, c'est très bien pour les religieux, c'est très bien pour les religieuses, pour les contemplatives et pour les apostoliques : elles ont tout donné, et donc elles sont prêtes à être entièrement à Jésus". Non, nous sommes *tous*, comme chrétiens, "invités aux noces de l'Agneau", c'est le propre de la vie chrétienne. Il y a donc quelque chose de radical qui nous unit et qui fait qu'"il est bon d'être ensemble"[9], et tous ceux qui ne sont pas présents le sont par la pensée, nous les portons dans notre cœur ; et ceux qui n'ont pas eu le courage de venir, il faut que par la prière nous puissions obtenir pour

---

7 *Jn* 2, 4.
8 Ap 2, 4 : "J'ai contre toi que tu t'es relâché de ton premier amour...".
9 Ps 133, 1 : "Ah ! qu'il est bon, qu'il est doux, d'habiter en frères tous ensemble...".

eux cette grâce qui n'est pas uniquement pour nous, qui déborde et qui va beaucoup plus loin que nous parce que *nous sommes tous appelés à vivre avec Jésus éternellement.* Et c'est merveilleux de comprendre que ce que nous faisons ensemble, Jésus et le Père l'attendent de nous.

Depuis bien des années le Saint-Père a commencé à préparer ce Jubilé[10], et maintenant nous y sommes. Alors recevons cette grâce, entendons cet appel du Christ et comprenons que nous sommes tous appelés à vivre de ces noces.

Le fils prodigue

Le Jubilé nous rappelle cette invitation gratuite, et le Saint-Père nous dit avec netteté : "Que personne, en cette année [précisons : en ce pèlerinage] ne s'exclue de l'accolade du Père !". N'est-ce pas merveilleux ! Rappelez-vous la parabole de l'enfant prodigue, qu'on peut mettre en parallèle avec les noces de Cana, parce que nous sommes tous des enfants prodigues, nous avons tous été plus ou moins loin dans l'égarement, dans l'isolement, car il y a en chacun de nous les conséquences du péché originel, et ces conséquences du péché originel nous conduisent toujours à l'isolement. C'est peut-être ce qu'il y a de plus significatif chez l'enfant prodigue, chez ce jeune - et on comprend très bien cela aujourd'hui, où l'humanité devient un enfant prodigue. La fin du XX^{e} siècle, c'est exactement l'attitude de l'enfant prodigue. Notre Europe a été foncièrement chrétienne, elle a reçu des grâces très grandes, et elle en reçoit encore : la petite Thérèse. Et notre Europe est maintenant loin, très loin de Jésus, elle le nie, elle le rejette : on s'isole, on se sépare, on veut jouir, on veut dominer, on veut n'être que "soi-même" et uniquement soi-même, on veut se séparer de celui qui est le seul maître du

10 En 1980, dans l'encyclique sur *la miséricorde divine*, Jean-Paul II nous éveillait à ce "tournant" que représentait l'approche du troisième millénaire (*Dives in Misericordia*, 10). Mais c'est surtout en 1986, dans l'encyclique sur *l'Esprit Saint dans la vie de l'Eglise* et du monde que le Saint-Père a commencé à parler du Jubilé avec beaucoup de force : "Toute la vie de l'Eglise, telle qu'elle se manifestera dans le grand Jubilé, signifie aller à la rencontre du Dieu invisible, à la rencontre de l'Esprit qui donne la vie" (*Dominum et vivificantem*, 54). "Sur cette toile de fond si caractéristique de notre temps, il faut souligner les "désirs de l'esprit" dans la préparation du grand Jubilé : ils sont des appels qui résonnent dans la nuit d'une nouvelle période d'Avent, au terme de laquelle, comme il y a deux mille ans, "toute chair verra le salut de Dieu" "(56). "A l'approche de la conclusion du deuxième millénaire qui doit rappeler à tous et en quelque sorte réactualiser l'avènement du Verbe dans la "plénitude du temps"..." (61). "Dans la perspective du troisième millénaire après le Christ, tandis que "l'Esprit et l'Epouse disent au Seigneur : Viens !", cette prière est chargée, comme toujours, d'une portée eschatologique destinée à donner aussi sa plénitude de sens à la célébration du grand Jubilé. (...) En même temps, cependant, *cette prière s'oriente vers une étape précise* de l'histoire marquée par l'An 2000, dans laquelle est mise en relief la "plénitude du temps". L'Eglise désire *se préparer* à ce Jubilé dans l'*Esprit Saint*, de même que c'est l'Esprit Saint qui prépara la Vierge de Nazareth, en laquelle le Verbe s'est fait chair"(66).

monde, "Roi des rois et Seigneur des seigneurs" comme dit l'Apocalypse[11]. On voudrait soi-même gouverner ce monde, et cela à tous les niveaux. Au niveau intellectuel il y a les philosophes - les "amis de la sagesse" ! - qui nient Dieu, qui nient son existence, qui le rejettent, alors que le propre des philosophes, des sages, de la sagesse - on le voit bien chez les Grecs -, est d'adorer ce Dieu qu'ils ont découvert et de le contempler. Il y a aussi ceux qui, complètement pris par les soucis matériels, veulent gouverner le monde entier, en l'unifiant par l'économie. Il n'y a plus que cela qui intéresse : dominer, dominer, et pour cela il faut la richesse. Jésus avait prévu cela : "On ne peut pas servir deux maîtres : Dieu et l'argent"[12]. Aujourd'hui l'argent est devenu une idole à multiples faces, et derrière l'argent il y a le désir de dominer, de commander. C'est terrible, et chacun d'entre nous en est atteint... et nous luttons contre cela.

La parabole de l'enfant prodigue que nous rapporte saint Luc[13], vous la connaissez si bien qu'il est inutile de la relire ici. On y voit cet enfant qui veut jouir ; son seul désir est d'être "libre", c'est-à-dire, pour lui, de pouvoir faire n'importe quoi : il n'a pas d'intention déterminée. Il n'est pas méchant, son père l'aimait beaucoup, cela se voit bien, mais il s'en va, et il s'amuse, s'amuse... C'est indéfini, il n'y a pas de limite, on peut s'amuser toujours plus ; si on cherche la jouissance, on peut toujours jouir plus, c'est indéfini. Ce jeune dépense donc tout, et un jour il n'a plus rien, il est pauvre, il lui faut trouver de quoi manger. Alors on le voit qui commence à travailler, à faire un travail qui n'est pas très drôle : garder des porcs, soigner des porcs. Là il comprend qu'être ouvrier auprès de son père serait mieux que de travailler pour un autre ; on le voit peu a peu réfléchir, reprendre courage, se dire qu'il y a peut-être une possibilité de "toucher" son père en revenant vers lui. En même temps on voit le père qui ne pense qu'à son fils, qui l'attend. Cela ne nous est pas dit explicitement, mais la prière du père accompagne son fils qui commence à revenir vers lui. C'est beau de voir comment la prière du père anticipe tout, et que le père est là, sur le chemin, bien avant que son fils soit tout près de lui : "Tandis qu'il était encore loin, le père le vit..."[14]. Avant même que le fils lui ait demandé le pardon, il lui a tout pardonné, et non seulement il lui a tout pardonné mais c'est une nouvelle joie, une joie prodigieuse pour lui, le père, de recevoir son fils.

Le Jubilé doit être cela pour ceux que nous connaissons et qui se sont écartés ; et en nous-mêmes il doit être aussi cela pour tout ce qui

---

11 Cf. Ap 17, 14 ; 19, 16.
12 Cf. Mt 6, 24 ; Lc 16, 13.
13 Voir Lc 15, 11-32.
14 Lc 15, 20.

n'est pas encore sanctifié, rectifié ; il faut que tout soit pardonné. Soyons dans l'attitude de l'enfant prodigue durant cette messe et dans le pardon que nous demanderons à Jésus, et que nous demandons déjà à Jésus. C'est le point de départ. Quand Marie est là, cela va toujours beaucoup plus vite. C'est elle qui prend notre place et qui demande pour nous, et qui le fait avec amour, si bien qu'elle peut tout demander ; et Marie nous demande aussi d'être comme l'enfant prodigue : reconnaître que nous sommes pécheurs, que nous ne sommes pas meilleurs que les autres. Le pharisaïsme guette toujours notre vie, nous le savons bien. Le pharisaïsme est toujours là, prêt à nous empêcher de faire le pas, de grandir. On se dit : "Après tout, il y en a de plus mauvais que nous"... et c'est vrai, il y en a de plus mauvais que nous, mais il y en a aussi de meilleurs que nous ! et il y a parfois des pauvres, ceux qu'on considère comme rien, qui sont bien meilleurs que nous en face de Dieu, qui ont avec le Père une relation de très grande intimité. Il faut qu'aujourd'hui notre intimité avec le Père devienne plus profonde, plus grande. Le Père est là, qui ne demande qu'une seule chose, c'est de nous embrasser, de nous prendre tout près de lui, sur son cœur. Il nous dit : "Oui, tu es tout à moi. Veux-tu être tout à moi dans l'amour ? Je t'ai *tout* donné, je t'ai donné mon Fils, et aujourd'hui encore je veux te le donner malgré tes oublis, malgré le fait que tu te sois détourné, malgré tes négligences. *Je veux te le donner*".

Dieu se sert du péché pour se donner plus

Le Père veut que cette journée, et que tous les jours de l'année jubilaire, soient une réconciliation et un pardon, un vrai pardon, un pardon qui nous permette d'aimer plus. Le Saint-Père le dit avec force : "Il accomplit maintenant quelque chose de nouveau et, dans l'amour qui pardonne, il anticipe les cieux nouveaux et la terre nouvelle". Il faut que nous soyons toujours prêts à accueillir le pardon de Dieu dans

l'amour. Quand Dieu nous pardonne, il exerce un acte de miséricorde, et c'est même l'acte de miséricorde qui va le plus loin parce que, chaque fois que nous péchons, nous massacrons l'honneur de Dieu, nous ne voulons pas honorer Dieu, nous ne voulons pas le louer, nous ne voulons pas l'aimer. Chaque fois que nous péchons volontairement, nous abîmons le rayonnement du mystère de Dieu sur nous, et nous nous abîmons - le visage de Dieu n'est plus le même en nous - et nous faisons du mal à ceux qui sont proches de nous. Cela, c'est ne pas respecter la gloire de Dieu, c'est ne pas respecter ce rayonnement de la bonté de Dieu sur nous. Dans un très beau coucher de soleil, dans une très belle aurore, nous voyons le rayonnement du soleil ; de même il y a un rayonnement de la bonté de Dieu sur nous, et nous l'abîmons... Mais le Père pardonne, et dans le pardon il se sert de nos manques pour nous prendre plus. L'enfant prodigue est plus proche de son père au moment où il avoue sa faute qu'avant d'avoir péché. Le père le prend avec un amour plus grand, plus fort. Le pardon est l'acte de miséricorde par excellence où *Dieu se sert de la faute pour nous donner plus son amour.* C'est du reste pour cela que Luther avait dit : "Pèche fortement, on t'aimera fortement", mais c'est faux de dire cela : on ne pèche pas pour que Dieu nous aime plus. Le moyen pour que Dieu nous aime plus, c'est de l'aimer plus, c'est plus direct et c'est plus vrai ! Pécher pour que Dieu nous aime, ce serait introduire un commerce dans ce qui devrait être gratuit. L'amour est gratuit, autrement il n'est pas vrai ; et donc, en faisant ce raisonnement, on abîme la gratuité de l'amour. On a péché par bêtise, on a péché par faiblesse, on a péché parce qu'on n'était pas présent ; parce que l'amour du Père n'était pas suffisamment vécu au plus intime de notre cœur on s'est laissé séduire bêtement - c'est toujours très bête, le péché, parce que c'est une exaltation qui ne dure pas. Le pardon est éternel, et Dieu se sert du péché avoué, regretté ; nous supplions Dieu de nous reprendre, et il se sert alors de notre faute pour un nouveau contact avec lui. Il faut que la cérémonie de pardon qui aura lieu ce soir soit un nouveau contact avec le Père pour qu'il nous prenne davantage et que nous puissions vivre encore plus profondément de lui.

Apprendre à pardonner et à être pardonnés

C'est très grand, de comprendre que Jésus a voulu le mystère de la Croix où il payait lui-même la dette[15], où il offrait sa vie, où il s'offrait lui-même dans la souffrance, dans les douleurs de la Croix, dans le rejet visible de sa grandeur, de ce qu'il est. Jésus est mort sur la Croix pour nous montrer combien il nous appelait et combien il voulait que nos

15 Voir Col 2, 14.

fautes soient un moyen nouveau d'être plus proches de lui, d'être plus à lui. Et dans ce Jubilé, il nous dit que toutes nos fautes, jusqu'aux plus anciennes, toutes les fautes de notre vie, doivent être un tremplin merveilleux (Jésus peut faire cela) pour laisser toute la place à la miséricorde de Dieu. Nous savons que si Dieu exerçait sur nous une justice rigoureuse, une justice sévère, dure, aucun d'entre nous ne pourrait espérer vivre éternellement auprès de lui ce mystère de noces, le mystère de la béatitude. Au niveau du péché il n'y a pas grande différence entre les hommes, nous sommes tous des pécheurs, et nous devons pardonner à tous ceux qui nous ont fait du mal, à tous ceux qui sont maintenant loin de nous et que nous ne voulons plus regarder. Jésus nous le demande, et nous le disons constamment dans le "Notre Père". Jésus nous dit : "Demande d'abord pardon à tous ceux qui t'ont offensé, qui t'ont blessé". Nous devons demander pardon à tous ceux-là ; même s'ils n'y pensent pas, s'ils n'y pensent plus, dans le fond de notre cœur nous pardonnons, et si nous pouvons faire un geste, nous le faisons. Il faut que ce pardon soit vrai, simple, qu'il soit fait dans l'amour. Il ne portera tous ses fruits que s'il est fait dans l'amour, c'est-à-dire si en demandant pardon à Jésus de toutes nos fautes nous lui demandons d'être encore plus proche de nous, d'être encore davantage le visage du Père qui nous prend et qui nous aime.

Marie devance. Dans la conduite de Dieu sur nous elle est toujours en avance, elle n'est jamais la dernière. Demandons-lui donc de nous apprendre à pardonner et de nous apprendre aussi à être pardonnés, à demander pardon, et à regarder Jésus comme elle l'a regardé à la Croix. A la Croix elle a regardé Jésus, *son* Jésus, son bien-aimé, le petit Jésus de Bethléem, le Jésus de Cana... A la Croix, il a pris la place du plus misérable, il a pris la place de notre cœur pécheur, il a pris la place de tous nos mensonges, il s'est fait le dernier des derniers par amour, et Marie l'a regardé, l'a reçu, l'a pris encore plus profondément qu'à Noël. C'est *son* Jésus, son Fils bien-aimé. Je me souviens d'avoir vu une mère visiter en prison son fils condamné ; on voyait combien elle portait cette condamnation, combien elle portait son fils, d'une façon plus aimante encore et plus gratuite qu'auparavant, en donnant tout pour lui. Marie est vraiment la mère tout aimante, et il faut qu'elle le soit pour chacun d'entre nous, pour que ce Jubilé soit vraiment pour nous, grâce à elle, un renouveau total. Peu importe l'état dans lequel nous sommes, ce n'est pas cela que Marie voit en premier lieu ; ce qu'elle regarde c'est notre personne, c'est ce qu'il y a de plus intime en nous. Le regard de Marie est un regard de Mère, et pour une mère on est toujours un enfant, et on l'est même plus quand on est malheureux, quand on est

triste. Marie regarde en nous ce qu'il y a de plus intime, de plus fort, de plus aimant, et elle veut nous introduire elle-même auprès de Jésus, elle veut nous prendre aujourd'hui avec elle pour que nous comprenions ce pardon du Christ, et que nous comprenions surtout comment Jésus transforme ce pauvre pécheur que nous sommes en un ami, en un disciple bien-aimé qui est tout proche de lui et qui peut comprendre combien Jésus est tout amour, toute miséricorde, toute bonté.

Durant l'Eucharistie que nous allons célébrer, nous demanderons tous cela pour que ces trois jours soient bénis de Dieu.

Fr. Marie-Dominique Philippe o.p.